

Songe à la vie

La chaleur douce du soleil me recueillit, là. Je la sentais imprégner ma peau et se frayer un passage jusqu'à mes pensées, étrangement affolées. Sereine, elle se répandait paisiblement en mon corps. Elle enveloppait ainsi la peine étouffante qui m'avait laissé prostré sur ce sol. Je me retrouvai ici, enlaçant les herbes rêches, auxquelles venaient s'agripper un à un mes doigts, désireux de comprendre cet environnement aux intentions de consolation. Mes mains s'enfonçaient jusqu'à la racine des plantes qui m'entouraient, et touchaient de leur paume la terre humide.

C'est alors que j'entendis des voix oppressantes, provenant du chemin qui surplombait le pré, celui-là même dans lequel je m'étais visiblement assoupi. Ennuyé d'être aperçu par ces passants, je décidai de rester allongé. Leurs paroles choisissaient, à mon grand soulagement, de ne pas venir trop me déranger, ne faisant parvenir à mes oreilles que leurs intonations. Puis, se détachant de cette discussion, un mélange de sons graves m'interpellait. Sa dernière résonance resta en suspension, comme en attente d'une réaction de ma part, me laissant croire qu'il me voulait voir à sa poursuite. Je ne répondis pas. Une fois ces sons éloignés, le silence reparut bien trop brusquement à mon goût. Un air lourd, condamnant, m'était alors imposé. Il me fit néanmoins prendre conscience de la présence d'un écho persistant au loin, semblable à la profondeur d'une respiration. A peine ai-je eu le temps de l'écouter, qu'une flopée de battements d'ailes s'éleva au-dessus de moi. Sous l'effet de l'élan de ces mouvements aériens, de l'air s'insuffla en moi, et la grande bouffée que je pris, m'anima enfin.

J'ouvris alors les yeux sur cette envolée triomphale, et la regardai s'échapper. Curieux de suivre du regard la direction qu'elle prendrait, je me redressai. Elle faisait route vers le sud, mettant le cap sur l'horizon, qui ainsi, me salua de sa grandeur. J'observai, ensuite, la nature environnante. Je découvris les collines fleuries qui habillaient le paysage, ébahi devant la délicatesse de chacun de leur versant. Résistant à me perdre dans leurs courbes infinies, je balayai des yeux l'étendue verdoyante qui m'avait accueilli. Mon attention fut retenue par l'une de ces fleurs, qui colorait le sommet d'un relief, seule. Celle-ci devait sans doute se lasser de rester accrochée à cette terre, sans personne pour parler ou pour rire. Je l'imaginai soupirer, lorsque soudain, par une brise brève, l'un de ses pétales céda et se laissa emporter. Je ne perçus de ce malheur, que la douleur de la séparation du pétale et de sa corolle, ainsi que celle d'un espoir nourri par un retour, qui n'arrivera probablement jamais. Cependant, je compris, en voyant ce petit bout coloré voler fièrement au-dessus de ses pairs, qu'en dépit de la souffrance inévitable, causée par la perte ou le chagrin, les petites merveilles de la vie comblent les trous amers qui marquent nos âmes.

Je partis donc explorer cet environnement impatient de me dévoiler les quelques bribes de son présent. Je n'ai pas décidé de partir. Je suis parti, simplement. Brusqué par l'air frais qui s'amusait, je réappris à respirer au rythme de ses bourrasques. Profitant de l'humilité qui m'était offerte, je suivis de mes pas les traces laissées par ces autres, avant moi, guidés par l'évidence de l'existence d'un bonheur accessible. Ce chemin, marqué par les souvenirs fatigués de chacun, me conduisit sur une butte aux abords d'une falaise. De là-haut, je sentis les effluves marines venir à ma rencontre. Elles m'ont invité à contempler la sagesse de la mer. L'intensité de la tranquillité des eaux, à cet instant, me libéra du reste de mes maux, réprimés par le calme absolu émanant des flots. Immobile face à cette immensité majestueuse, je me laissai cependant distraire par la sensibilité des vagues. On devinait, au bruit, leur mouvement passionné contre les rochers en contre-bas. Je restai ainsi, bouche bée, les yeux étincelants d'un éclat nouveau, la peau à l'affût de la moindre bise vivifiante. Je réalisai alors que jamais, je n'ai été seul pour me défendre de l'affront de mes soucis.

Mes pensées furent interrompues, par une, d'abord, puis une dizaine de gouttelettes tombant sur mon visage. Elles avaient le goût de la délivrance. L'averse m'avait surpris, sans que je puisse m'y préparer. Pourtant, sans crainte, je la laissai m'embrasser. Je lui souris et l'étreignis de mes bras. Nous fîmes connaissance, et bientôt, je l'entendis m'appeler à travers le grondement de son orage. Cette fois-ci, je me sentais prêt à y répondre. Poussé par une force enivrante, qui prenait source en mon cœur, je me mis à courir le long des falaises, pour ainsi tenter de suivre cette pluie, semeuse d'espérance. Je lançai donc mes jambes à vive allure, déterminé à me sentir pénétré, par la frénésie de la liberté, indubitablement ancrée dans l'atmosphère environnante. Haletant, je respirai l'oxygène frémissant, sans modération.

Mais mes efforts ne devaient pas être assez convaincants aux yeux de l'averse, puisqu'elle m'abandonna quelques mètres plus tard. Je sentis ses gouttes s'amenuir et progressivement disparaître. Je fus finalement arrêté par la limite du vide tracée par la falaise. A sa bordure, je fixai, interdit, la précipitation survoler l'océan. Peut-être avais-je été naïf de croire que la pluie, temporaire par essence, et surtout passagère, pouvait endosser le rôle d'une amie qui reconforte et encourage. A la place, par sa faute, j'avais froid dans mes habits trempés, mon corps grelottait. Puis, sur mon visage, je constatais que c'était à présent des larmes qui coulaient, non ces gouttes qui avaient dévalé des nuages. Ma tête s'abaissa doucement sous le coup de l'épuisement, renforcé par le poids brutal de la désillusion. J'avais besoin que l'on reste à mes côtés, encore quelque temps, rien que quelques minutes... Hagaré, je décidai de m'en retourner dans mon pré, plus rien ne valait la peine que je m'attarde ici. De manière vaguement consciente, je fis donc un pas, puis un deuxième, dans le sens contraire de ma course, qui m'avait mené bien loin. Je me balançai d'un côté, puis de l'autre, subissant le moindre de mes mouvements.

C'est alors qu'un faisceau de lumière éclatant se glissa sous mes pieds, tel un tapis radieux qui serait déroulé. Il me révéla la silhouette d'une ombre effacée, qui s'en allait en marchant, misérablement. Qui donc, avait osé placer sous mes yeux, ce reflet acerbe, dont la transcription ne rendait aucunement justice, à la beauté de tout ce que j'avais éprouvé

aujourd'hui. Je ne serai pas insensé, au point de renier les moments de paix extraordinaires, que j'avais vécu depuis mon réveil dans ce monde empli de sincérité. Je ne pouvais pas accepter un quelconque dénigrement, de ce qu'avait été ma vie, depuis que je me suis éveillé à ses merveilles. Honteux d'avoir un instant douté, je voulus faire face à l'entité, qui m'avait montré l'état dans lequel je me renverrais, si je ne retenais pas l'essentielle leçon qu'elle avait voulu m'inculquer.

Et c'est alors que ce que je vis, me laissa profondément abasourdi. Une cascade de lumière resplendissante, descendit sur les vagues attendrissantes de la mer. Les rayons flamboyants transperçaient les nuages gris, précédemment traversés par la pluie. Celle-ci n'avait donc jamais voulu me délaisser. Elle savait qu'elle n'aurait pas eu d'autres choix que de partir à un moment donné. Alors elle a fait appel à la clarté du soleil pour la remplacer, pour que toujours, je bénéficie d'un soutien sans faille. Je m'en voulus de ne pas avoir eu confiance, en l'aide qui a été mise en œuvre pour me sauver. Je me promis alors, de continuer d'appréhender les détails de la vie, comme un enfant découvrant le monde. Dès lors, je me sentis immensément reconnaissant de l'accompagnement qui m'a été conféré par cette réalité. Et devant la majesté du dernier tableau qui prenait place sous mon regard, je fermis les yeux, et laissai mon âme s'emparer de cette vie, qui maintenant sera la mienne.

La douceur apaisante du soleil me recueillit, là. Je la sentais glisser sur ma peau et entourer mes pensées, assurément calmes. Légère, elle se répandait paisiblement en mon corps. Elle enveloppait ainsi le bonheur exaltant qui me réveilla ce matin.